Point d'?

Mars 2002 N° 13

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

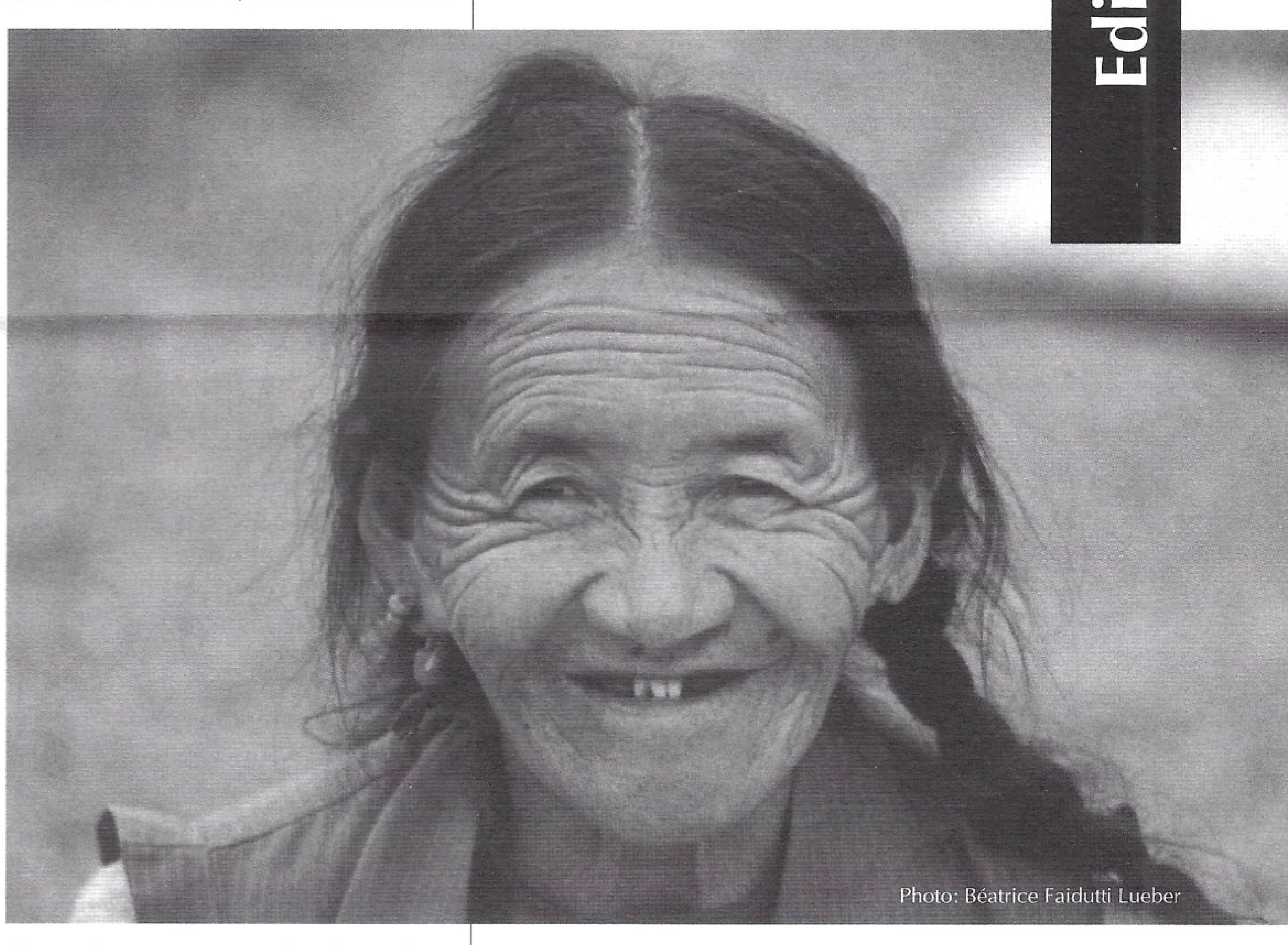
GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

Le 8 mars, ça vous dit quelque chose?

Le 8 mars? Ce n'est pas le début du printemps... Les votations pour l'entrée à l'ONU, peut-être? Mais non voyons. La mi-carême? Non plus. Cherchez bien... Je vais vous donner un coup de pouce: Ça concerne directement la moitié de la population mondiale et indirectement l'autre moitié... Vous ne voyez toujours pas? Et si je vous disais que le 8 mars c'est la journée de la Femme... Mais bien sûr, c'est ça, la journée de la femme! Allons, allons, ne faites-pas semblant: Moi aussi, j'ai toujours beaucoup de peine à m'en souvenir.

En fait, je dois l'avouer, cette date me laisse un peu mal à l'aise, un peu dubitative. Ça me fait l'effet d'être une journée alibi, un petit sucre d'un jour pour mieux "nous" négliger les 364 restants. La journée de la Femme, l'année de la Montagne, la Saint Valentin, la Fête des Mères. Un petit tour sous les feux de la rampe et puis on oublie.


Photo: Béatrice Faidutti Lueber

Que ma réaction n'aille pas vous faire croire que je suis anti-féministe. Je ne sais que trop ce que je dois à Emilie et aux autres qui n'ont pas ménagé leur peine pour que nous ne soyons plus des citoyennes de deuxième catégorie. Je trouve inadmissible qu'aujourd'hui, à travail égal les salaires des hommes et des femmes ne soient pas égaux. Je trouve insupportable qu'une femme qui le souhaite n'ait pas le droit de se faire avorter. Je trouve abject que des femmes fassent l'objet de trafic; que des femmes se fassent mutiler sexuellement; que des femmes se fassent lyncher pour avoir eu des enfants hors mariage...

ASSEZ ! ! ! ASSEZ...

Il faut que cela cesse, mais je doute que ce soit à coup de 8 mars qu'on y parviendra. Il faudrait des siècles et des siècles de 8 mars. A moins... à moins évidemment que ce ne soit "8 mars" toute l'année. Pourquoi pas après tout, cela ne tient qu'à moi, qu'à nous.

Alors, que la fête commence!

B. Faidutti Lueber

Sommaire

Bienvenue au pays des milles collines

Nous avions accueilli Laurien Ntezimana, de l'Association Modeste et Innocent (AMI), lors de notre rencontre de Pentecôte 2001. Suite à ce premier contact, Eirene Suisse souhaite établir un partenariat avec cette association. Ainsi, Alexandra a séjourné pendant deux mois au Rwanda pour rencontrer les collaborateurs de l'AMI et débuter cette nouvelle collaboration. Voici ses premières impressions.

Nadja Godi, Eirene

Après un voyage long et fatiguant, me voilà enfin arrivée à Kigali, où m'attend Laurien, celui grâce auquel je me trouve ici-même. Pour un jour encore, l'équipe de l'AMI (Association Modeste et Innocent) se trouve à Kibuye, dans le cadre d'une semaine de travail, histoire de faire le bilan de l'état de l'association après une année et demi d'existence.

Kibuye se situe au bord du Lac Kivu qui fait frontière avec la République Démocratique du Congo; il paraît que c'est le plus bel endroit du Rwanda et que donc j'ai beaucoup de chance de m'y rendre en premier lieu... En tout cas, là où l'on loge, c'est très paisible. Le lac est si grand qu'on ne voit pas l'autre côté; on dirait une mer très calme.

Pour arriver à Kibuye, on a traversé presque tout l'ouest du pays et me voilà comme projetée dans un livre animé, me remplissant la tête d'images et de couleurs. Dans un premier temps, peu de choses m'étonnent et beaucoup m'émerveillent, c'est l'Afrique authentique telle qu'on se l'imagine par télévision ou livres interposés, l'effervescence de la population, les femmes portant des paniers sur la tête, les enfants courant partout, les vieilles voitures, les vélos surchargés, le désordre apparent, les vaches ou les chèvres en travers du passage, le regard des gens, le vert des bananeraies, le rouge de la terre, sur les chemins cabossés ou sous forme de maisons etc. Le pays porte bien son nom, mais il y a bien plus de mille collines, certaines sont petites et tout arrondies, l'une à côté de l'autre, tout est très vert, mais les corbeaux rwandais ont le ventre blanc!

Ce qui me frappe le plus, c'est la quantité de gens que l'on voit partout, mais vraiment partout: marchant le long des routes, travaillant ou se reposant dans les champs, vendant sur les marchés ou au bord des chemins. Et les voitures passent à toute vitesse, on klaxonne et les personnes ou les animaux n'ont qu'à se pousser!... Et là surviennent mes premières interrogations: est-ce vraiment ici qu'il y a peu, un génocide a eu lieu? Je vois tout un petit monde en activité, les gens vivent quoi, tout simplement, à première vue, rien de particulier...

Arrivée à Kibuye, j'ai le temps de m'installer un peu avant de faire connaissance avec les membres de l'AMI qui sont présents: Goretti, Devote, Angélique, Didace, Ignace, Dieudonné, Médiatrice et son fils Prince Louange, belle collection de prénoms! Le soir même, je suis tout de suite mise dans le bain car nous allons souper chez une amie et l'on m'initie déjà à la danse rwandaise, toute en douceur. Ça paraît simple comme çà, mais c'est pas évident de se sentir vraiment à l'aise... J'attends la prochaine leçon.

Le lendemain, retour à Butare où est basée l'AMI par les moyens de transport du bord: les fameux bus-taxis, qui ne partent que lorsqu'ils sont pleins, c'est-à-dire archi-pleins; il y a le chauffeur et le convoyeur, chargé de recruter le monde et de récolter l'argent. Celui-ci est sûr de faire le trajet debout – courbé – coincé, c'est son boulot ... Pour y arriver, on circule durant 1 heure au travers de la "ville", ce qui fait que j'ai tout "loisir" d'observer la prison (qui ressemble plutôt à des baraques), dans laquelle on voit assez bien ce qui s'y passe: la foule de prisonniers vêtus de rose, occupés à diverses activités. Par la suite j'aurai l'occasion d'en voir assez régulièrement sur le bord des routes en train de travailler. Cela fait bizarre... J'en reparlerai ...

Butare est la deuxième ville du pays, après Kigali, mais il faut dire qu'elle se résume plus ou moins à une rue principale pleine d'échoppes et à quelques autres chemins. J'y vois un grand nombre de pharmacies ("le commerce qui marche le mieux" m'explique-t-on), pas mal de panneaux de différentes ONG (CICR, HCR, coopération Belgo-rwandaise etc.) et bien sûr du monde partout ...



Laurien Ntezimana — Photo: Alexandra De Preto

Je suis accueillie dans un premier temps chez Goretti, qui vit avec ses deux enfants, Rémy 11 ans et Bernadette 8 ans qui, après quelques premières hésitations, se met assez rapidement à me coiffer et me faire des tresses, mais ça ne tient pas... C'est elle aussi qui me fait la première "visite guidée" de Butare. Et j'apprends mon premier mot en kinyarwanda que j'aurai l'occasion d'entendre maintes et maintes fois par la suite, puisqu'il s'agit de "muzungu", ç'est-à-dire "le ou la blanche", terme qui, me dit-on, n'est pas péjoratif même s'il est généralement assimilé à la richesse (et peut donc aussi parfois être appliqué à des gens riches du pays), c'est plutôt pour me saluer, voir si je comprends et si je réagis ...

Le week-end passe vite, j'apprends certaines coutumes, notamment les salutations – on se

prend par les épaules mais on se touche à peine, on se fait comme la bise mais on ne s'embrasse pas et on se frôle à peine, on finit par se serrer la main mais soit elles se touchent à peine, soit elles tombent l'une dans l'autre, et on se regarde à peine voire pas du tout – et je découvre que les Rwandais ont beaucoup de réserve, pas du tout des gens expansifs qu'avec mes préjugés sur les "gens du sud" ou sur les "mamas et les papas africains" j'aurais pu imaginer! De plus c'est un peuple traumatisé, il m'arrive de l'oublier...

La création de l'Association Modeste et Innocent (AMI):

Après le génocide, vous pouvez imaginer, ou du moins tenter d'imaginer l'état de la population... Laurien Ntezimana, alors qu'il faisait encore partie du Diocèse, crée avec deux de ses amis, le SAT (Service d'Animation Théologique) dont le but est de former des gens à ce qui a été appelé "la bonne puissance", pour les envoyer dans les paroisses sur les collines principalement, réunir les habitants, leur permettre de reprendre confiance, d'ouvrir le dialogue sur la paix, de dissiper la peur qu'avait la population à retourner dans les églises, une des composantes fondamentales de la vie des gens. Cela s'est réalisé, un peu dans l'urgence, donc imparfaitement, mais c'était incontestablement indispensable.

En deux mots, la bonne puissance, c'est la capacité de jouir du moment présent, en laissant de côté le poids du passé et l'incertitude du lendemain, c'est la non-exclusion, c'est "avoir la tête froide et le cœur chaud". C'est être bon et être don. C'est toute une philosophie de vie qui, dans la circonstance actuelle, est accompagnée de l'enseignement du "tai-chi", un art martial qui nous vient de Chine et qui consiste en des mouvements lents tout en se concentrant sur l'énergie qui circule dans le corps.

Lorsque le Diocèse a voulu mettre des limites au travail de Laurien, celui-ci a pris l'initiative de fonder l'Association Modeste et Innocent (du nom de ses deux amis de lutte, l'un tué lors du génocide, l'autre décédé de maladie), merveilleusement abrégée en AMI. Celle-ci a dès lors vu le jour en février 2000 et tente depuis de poursuivre le travail entrepris auparavant, en formant des animateurs et en intervenant à tous les échelons de la population, qu'il s'agisse de gens du peuple ou de fonctionnaires, d'un endroit du pays ou d'un autre. Mais les moyens sont limités, l'Association est toute nouvelle et a besoin d'être renforcée pour répondre à ses ambitions, pour mener à bien son œuvre ...

Alexandra De Preto
Volontaire Eirene

Nouvelles inquiétantes de dernière minute

Depuis le 26 janvier dernier, Laurien Ntezimana et Didace Muremangingo, deux membres de l'AMI, sont retenus à la prison centrale de Butare, alors que les activités de l'association ont dû être interrompues sur ordre de police. Accusés "d'attentat à la sécurité nationale", les deux détenus risquent la peine capitale, bien que les autorités n'aient donné aucune information précise des charges retenues contre eux. En vue des élections nationales qui devraient avoir lieu en 2003, le gouvernement actuel semble décidé à écarter par tous les moyens possibles les personnes qu'il estime susceptibles de lui nuire. Dans un contexte post-génocidaire, où la population souffre encore de nombreux traumatismes, où les rivalités ethniques sont encore vivantes même si elles ne sont pas immédiatement visibles par un regard extérieur, où les dirigeants se laissent étourdir par l'appropriation d'un pouvoir trop étendu, tenir des discours en faveur de la réconciliation et agir au sein même de la société civile est une activité qui s'avère risquée. Par admiration pour le travail de l'AMI et vu l'ampleur des risques encourus par les détenus, de même que par respect pour le peuple rwandais, nous profitons de cet espace pour lancer un appel à quiconque désire se joindre aux nombreux mouvements de solidarités qui se sont mis en marche, tant au niveau gouvernemental (entre autre la Belgique et la Suisse), qu'au sein de différentes ONG et dont Amnesty International.

Tous les dons effectués sur le compte d'Eirene avec mention "AMI" seront les bienvenus (CCP no 23-5046-2). Pour toute autre information, vous pouvez vous adresser à Eirene ou Alexandra, 021 887 8812.

Merci de votre soutien

Réflexion

Banalités de la vie quotidienne et complexité du développement

Le mal de dents s'aggravant pendant la nuit, je prends un cachet d'aspirine et me pose la question: Comment est-ce que je vais trouver un dentiste un samedi dans une ville où je me sens encore dépaysé? A 7.30 heures, le téléphone sonne: Geneviève m'appelle de Moundou pour me demander des nouvelles sur un autre volontaire. Avant de terminer la conversation elle se renseigne aussi sur ma condition et en apprenant ma préoccupation actuelle, elle me donne spontanément le nom et le numéro de téléphone d'un dentiste français ici en ville...

De même nature était le moment où j'ai failli avoir un accident de voiture le jour précédent Noël, en voyage d'Am Timan à Mongo. Je voulais dépasser un camion et la collègue à côté de moi m'encourageait à sortir du chemin principal et à suivre un chemin secondaire en bas pour éviter la poussière et avoir plus d'espace. Cependant un lit sec de fleuve m'empêchait de continuer à grande vitesse et de terminer la manœuvre en sécurité. J'avais le choix: soit m'arrêter soit remonter vite sur le talus juste avant le camion (qui n'avait pas réduit sa vitesse du tout)...

Pour moi de tels incidents ne sont pas des banalités, qui sont souvent expliquées avec des mots comme "hasard" ou "bonne fortune". Certainement ces jours, dans des circonstances qui me bouleversent et me déséquilibrent sans cesse, je veux bien croire qu'il y a

des forces supérieures qui me soutiennent et auxquelles je peux me fier. Que ce soit une compensation pour les contretemps qui m'attendent à tout moment: les vols (Roger vient de m'en rapporter encore un le vendredi passé), les accidents de trafic, les maladies, la chaleur, les coupures de courant, le manque d'eau potable, la corruption, l'abus de pouvoir. Aussi la chanson "Ne t'inquiète pas", qu'un collègue tchadien d'Eirene chantait pendant une campagne d'évangélisation de son église il y a quelques semaines, est devenu un proverbe dans notre bureau.

Il est frappant de voir combien ces "banalités" de la vie quotidienne sont souvent ignorées dans notre discours sur le développement et tout ce qui va avec. Même si on s'est heurté à elles d'une manière ou d'une autre, comme moi pendant toutes mes années et d'autres séjours passés en Afrique. A la longue, la mémoire semble mettre de côté ses expériences et par conséquent, en se retrouvant à une bonne distance dans un pays bien organisé et subvenant à tous nos besoins de base, on discute encore en abstraction sur les maux des pays "en voie de développement" comme ceux qui n'ont jamais vécu la pratique.
Seulement en découvrant de nouveau la réalité perdue, je me rends compte de la complexité du concept de développement, que l'on simplifie si facilement dans les bureaux de fonctionnaires dans le Nord comme dans ceux de la Banque mondiale. Le développement se manifeste sous autant de manières et autant de formes qu'il y a des nations, peuples et communautés. En dépit des "luttes mondiales" contre le Terrorisme ou la Pauvreté etc...
Il y a aussi partout de bonnes raisons pourque la vie se déroule d'une manière ou d'une autre. Si on veut y intervenir de l'extérieur - supposons que ce soit justifiable - il faut d'abord essayer de comprendre ces raisons avant de parler d'un changement possible quel qu'il soit. Une telle compréhension doit inclure un respect des choix délibérés des gens qui ont le droit, comme tout le monde, de mener leur propre vie et d'en prendre la responsabilité. Cela me semble indispensable pour un rapport de solidarité et de coopération, dans le cadre duquel nous sommes ici.


Eirene branche allemande

Theo Ruyter
Coordinateur d'Eirene International au Tchad

Bilan

Trois ans déjà Le Point d'?

Avec surprise, nous nous sommes aperçues, que Point d'? a déjà trois ans (un peu comme quand on rencontre un enfant que l'on n'a pas vu depuis longtemps et que l'on réalise qu'il a déjà, et bien oui, 3 ans... 12 numéros (sans compter le numéro 0 paru dans l'urgence et consacré en grande partie à la catastrophe de Mitch au Nicaragua). Nous aimerions en quelques lignes faire le point avec vous sur un travail qui est source de beaucoup de plaisir.

Ce que nous voulions

Quand nous avions réfléchi à la formule à développer nous avions souhaité un journal qui soit représentatif de nos mouvements, qui fasse le lien avec les personnes nous soutenant de près ou de loin, mais qui puisse être également diffusé à plus large échelle; un journal qui paraisse régulièrement, qui utilise au mieux les moyens limités; un instrument d'information alimenté en premier lieu par les apports du terrain.

Nous avons donc essayé de stimuler au maximum les volontaires pour qu'ils nous parlent de leurs activités et des différents pays où ils interviennent. Nous avons aussi régulièrement donné la parole au Sud, qu'il s'agisse d'interviewer un collaborateur d'une organisation partenaire, un représentant d'une autorité locale ou le bénéficiaire d'un projet. Nous avons tenté de donner un éclairage propre à certains événements dont les volontaires étaient témoins. Nous avons trouvé important de rester une tribune ouverte à la réflexion, à l'indignation et à l'interpellation.

Nous aurions également aimé dialoguer avec les lecteurs, mais malheureusement ça n'a pas trop bien marché jusqu'à présent... Il n'est jamais trop tard, n'est-ce pas?... Nous n'avons pas non plus atteint notre objectif d'autofinancer le journal, mais nous y travaillons.

Quelques chiffres

Depuis décembre 1998, une quarantaine de personnes ont participé à l'un ou l'autre des numéros - par des textes et/ou des photos - : une dizaine y a contribué à plusieurs reprises, plus d'une vingtaine nous a fourni des photos, et Daniel Caselli est une source quasi inépuisable pour illustrer notre journal. En moyenne, nous avons pu compter, par numéro, sur 4 à 5 apports extérieurs au comité de rédaction. Il s'agit de collaborations spontanées, de commandes ou de reprises d'articles, d'extraits de lettres à des groupes de soutien ou d'extraits de rapports. Parmi ces collaborateurs on distingue des volontaires évidemment, des stagiaires, des membres et proches de BAT, Sergio Ferrari en tant que membre de la Commission media d'Unité /Service de Presse d'E-Changer, la coordination pour l'Amérique centrale, des membres des comités de nos mouvements ainsi que des personnes d'organisations proches. Il serait bon d'ajouter que nos requêtes pour du matériel publiable ont toujours été bien reçues!

A tous ceux qui ont fait et font le journal MERCI
A tous ceux qui nous lisent MERCI AUSSI

Le Comité de rédaction
N. Godi Glatz, B. Faidutti Lueber, A. Monard

Hors des projecteurs avec Trenes y Lunas

Lucia Arbondo, Lucia Garcia et Damian Barrera sont trois comédiens de la Compagnie uruguayenne Trenes y Lunas. Durant six semaines ils ont parcouru la Suisse avec la compagnie des ArTpenteurs pour présenter "Au delà du Silence, requiem bouffe", un spectacle basé sur les droits de l'Homme et des textes de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano. Il s'agit d'une création que ces deux troupes ont mise sur pied et jouée cet été en Uruguay et au Nicaragua. A quelques jours de leur départ, les deux Lucia et Damian nous ont livré leurs impressions de la tournée tout en sirotant leur maté avec délice.

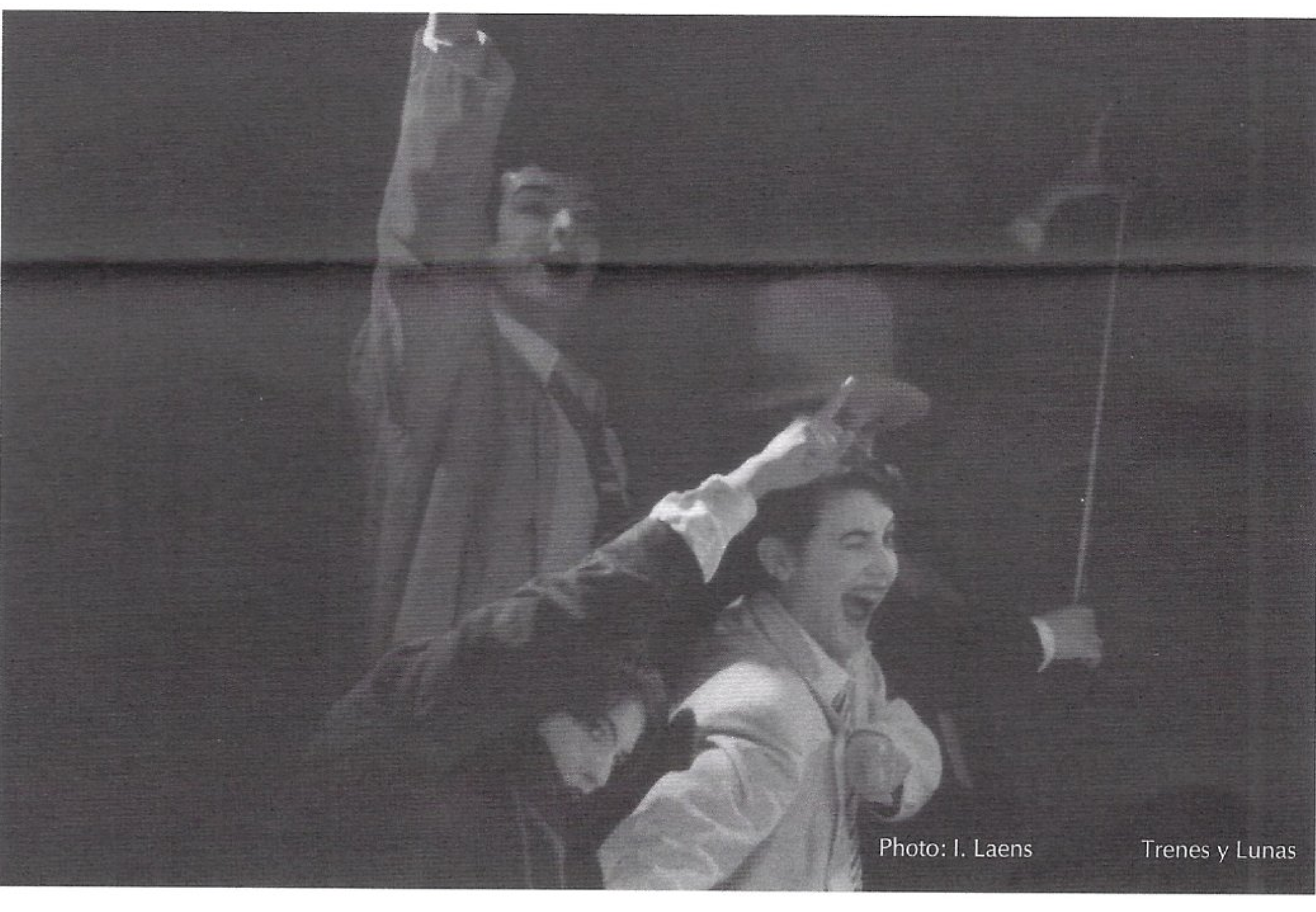
Pourriez vous, en quelques mots, nous présenter la Compagnie Trenes y Lunas et son mode de fonctionnement ?

Lucia A.: Trenes y Lunas est un groupe théâtral d'investigation uruguayen. C'est un groupe qui a cinq ans, nous sommes donc jeunes. La Compagnie possède un théâtre ainsi qu'une école de théâtre et elle regroupe techniciens et comédiens.
Notre fonctionnement à l'intérieur de la troupe est horizontal et entièrement démocratique. Tout se discute au sein de réunions. Ceux qui jouent sont également ceux qui nettoient ou ceux qui s'occupent des éclairages... Ça a quelque chose d'un peu coopérativiste.
Nous montons entre 2 et 3 spectacles par an. On aimerait pouvoir accroître ce rythme mais c'est difficile...
Damian: Nous n'avons pas d'appuis financiers extérieurs, gouvernementaux ou autre, pour nos productions, et c'est donc nous même qui soutenons nos projets: Chaque membre de la troupe verse une contribution mensuelle.
Evidemment, chacun doit travailler à l'extérieur pour gagner sa vie tout en finançant sa passion.

Lucia A.: Cet autofinancement signifie également que nous sommes indépendants. Personne ne nous subventionne, ce qui nous laisse une liberté totale pour faire ce que nous voulons. En Uruguay, la tradition du théâtre indépendant est très forte.

Comment êtes-vous rentrés en contact avec les ArTpenteurs ?

Lucia A: Il y a trois ans, nous avions monté un spectacle sur la dictature. A l'issue d'une représentation, un spectateur très ému était venu nous trouver nous demandant la possibilité de collaborer avec nous. Il s'agissait de Wilmar qui lui a des connections avec la Suisse. C'est lui qui a été le pont entre nous et les ArTpenteurs .


Photo: I. Laens Trenes y Lunas

"Au delà du Silence, requiem bouffe" est basé sur les droits de l'Homme et sur des textes d'Eduardo Galeano. Comment ce spectacle a-t-il été reçu en Uruguay?

Damian: De façons très diverses... Certains ont très bien réagi; d'autres un peu moins. C'était la troisième fois qu'on montait un spectacle se référant à la dictature. Comme dans les spectacles précédents nous avons eu des gens qui nous ont dit que s'ils avaient su de quoi il s'agissait, ils ne seraient pas venus. C'était un peu étrange... car certain étaient des connaissances, des gens que nous côtoyons, des proches... D'un autre côté, la génération plus jeune veut savoir ce qui s'est passé à cette époque. Elle cherche des réponses et formule beaucoup de questions; ce type de spectateur était intéressé par notre travail sur la mémoire.
Au niveau purement artistique, la réaction a été très positive.

L'histoire de la Suisse est bien différente de celle de l'Uruguay. Quelle a été la réaction du public suisse?

Lucia G.: Nous avons été surpris en bien: Au départ, on craignait que l'accueil ne soit pas aussi bon que chez nous, que personne ne comprenne rien, qu'on n'arrive pas à toucher le public... Et en fait, les gens ont compris et ça leur a plu.
On a eu beaucoup de spectateurs uruguayens, beaucoup de latinos. Pour les Uruguayens, le fait qu'il s'agisse de textes de Galeano et qu'on vienne d'Uruguay, c'était très fort. Il y avait aussi beaucoup de gens parlant l'espagnol et qui sont familiers avec ce qui se passe en Amérique latine.
Lucia A.: Oui, durant la tournée nous avons rencontré beaucoup

de personnes socialement engagées par rapport à ce qui se passe dans nos "pays latinos".

Ce spectacle a été joué en Uruguay et Nicaragua l'été passé. Est-ce que les spectateurs suisses de cet automne ont vue le même spectacle que les spectateurs uruguayens et nicaraguayens?

Lucia A.: Non, il a changé. Il y a une vision qui est nouvelle et qui n'était pas dans la première version "latino" avec un apport se référant typiquement à la Suisse.
Lucia G.: Le carnaval suisse est présent au travers de l'introduction des masques du Lötschental. Un signal propre à la Suisse.

J'ai vu le spectacle à deux reprises et j'ai été frappée par le fait que vous vous exprimiez en partie en français. Etait-ce difficile pour vous de jouer dans une langue autre que votre langue maternelle?

Lucia G.: Oui, c'était difficile à cause de la prononciation. Il y a des sons que nous ne connaissons pas en espagnol... C'est écrit d'une façon et ça se prononce autrement... Mais avec beaucoup de travail on a quand même réussi à articuler. Pour un acteur, c'est très intéressant de travailler avec d'autres sons et de jouer dans une langue qui n'est pas la sienne.
Lucia A.: C'était un grand défi, une sorte de jeu aussi... Une fois qu'on est au point, c'est vraiment très drôle.
Damian: Il y a un truc qui s'est passé en Uruguay, et je ne pas si ça s'est passé aussi ici: Quand les Suisses des ArTpenteurs ont parlé espagnol en Uruguay, les gens disaient que les textes de Galeano avaient plus de force, plus de percutant, comme s'ils prenaient une nouvelle dimension... Les mots étant prononcés autrement, les phrases avaient un autre poids. Les acteurs se concentraient à bien prononcer la langue étrangère, ils en prenaient l'essentiel, ils n'ajoutaient pas aux phrases leur propre échelle de valeur, leur interprétation. Ils laissaient les spectateurs prendre ce qu'ils voulaient . Tu enlèves ton poids en quelque sorte pour que chacun s'approprie sa propre interprétation. Peut-être que ce phénomène a aussi eu lieu ici quand on s'exprimait en français.

Vous êtes ici depuis deux mois, qu'est-ce qui a changé pour vous?

Lucia G.: On est un peu plus ponctuel. (éclat de rire général).
Lucia A.: Ça concerne d'abord l'organisation des journées. On peut parler d'un échange intégral: Nous, nous avons apporté le désordre et la désorganisation et eux (les Suisses) ils ont apporté un peu de tranquillité et de structure...
Ce qui a encore changé pour nous c'est l'alimentation, le rythme de vie et surtout le fait d'être payé pour jouer.
Damian: Et puis il y a aussi le français. Au début c'était difficile de comprendre et impossible de parler et puis petit à petit on se rend compte qu'on comprend de mieux en mieux et qu'en plus on peut parler, qu'on est en train de converser avec quelqu'un!

Qu'est-ce que vous remporterez avec vous?

Lucia A.: En plus de tous les souvenirs et du chocolat... on va remporter un sac énorme et merveilleux d'expériences de travail, de rencontres avec des gens et des lieux.
Quand quelqu'un a un grand rêve comme faire du théâtre, pouvoir se dédier deux mois à plein temps à vivre ce rêve sans avoir à faire autre chose à côté pour gagner sa vie, c'est soudain le rêve qui devient réalité!... Vivre seulement pour le théâtre, un peu comme des gitans du théâtre... Tout ce que tu sais c'est que demain tu vas devoir jouer dans un autre lieu...

Aimeriez-vous transmettre quelque chose d'Uruguay à la Suisse?

Damian: Oui... que la situation en Amérique latine, peut-être moins en Uruguay car l'Uruguay est relativement privilégié, n'est pas facile. Nous, nous passons notre temps à lutter et à chercher des moyens pour produire nos spectacles; dans nos pays les gens tentent de vivre et survivre... C'est beaucoup plus facile de trouver du travail ici, et même s'il s'agit d'un travail qui ne te plaît pas, tu peux tourner et vivre décemment. Là-bas, ça n'est pas le cas.
Ici, en Suisse, la vie est très confortable. Je crois que ce confort fait que les gens se fatiguent et perdent l'initiative de monter des projets qui les engagent au niveau personnel mais aussi au niveau collectif.
Tout ce confort fait qu'on perd la nécessité d'un objectif de vie : on perd les paramètres du désir profond et la visualisation de soi-même au sein de la communauté; on vit pour soi et pour les choses dont on a besoin, et rien de plus.
Hier, à Lausanne on a vu à la sortie de l'école des enfants d'une dizaine d'années avec des natels... Quel besoin un enfant de dix ans a-t-il d'un natel ? Aucun ! L'objectif est-il communiquer ? Avec qui ? Des copains ? "Tu viens jouer au foot" ?
C'est une façon factice de communiquer... C'est fou de voir comment en ces temps de communication, le manque de communication entre les gens est toujours plus grand.

L'expérience de collaboration avec les ArTpenteurs est-elle une expérience unique ou s'agit-il du point de départ d'autres projets?

Lucia A.: Ce serait intéressant comme début d'une collaboration. Peut-être pas tant sous la forme de créations communes, car c'est difficile, ça demande beaucoup d'énergie et d'investissement. Je verrais plutôt ça comme l'embryon d'une "ligne Suisse-Uruguay" au sens où des spectacles uruguayens et pas seulement les nôtres, pourraient venir ici plus facilement, et que des spectacles suisses pourraient être montrés en Uruguay. Je pense que deux groupes dans deux pays différents pourraient unir leurs forces pour qu'à d'autres niveaux, étatique et culturel, on facilite ce type d'échanges.

Propos recueillis par
B. Faidutti Lueber

Opinion

Attaque? Défense? Résistance? ATTAC?

Au début des années 90, les revenus des populations des pays les plus riches étaient 32 fois supérieurs à ceux des populations des pays les plus pauvres; lors de la publication du rapport du PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement) sur le développement humain en 1998, ils étaient devenus 70 fois plus élevés...

Avec l'argent déposé sur les différents comptes bancaires de Montesinos (ancien conseiller de l'ex-président péruvien Fujimori) on pourrait ouvrir 500 écoles ou 1000 postes de santé...

Suite à une victoire contre les grands monopoles pharmaceutiques, les Brésiliens découvrent les vertus des médicaments génériques; chaque mois, les ventes progressent de 20%...

Dans le quartier de St Jean, à Genève, les citoyens se sont mobilisés contre la prise en otage d'un service public pour des intérêts de rentabilité. Conséquence: La poste de St Jean est toujours là.



En 2002, pour la deuxième année consécutive, un échange de prédicateurs chrétiens, juifs, musulmans hindous et bahaïs aura lieu à Rotterdam dans le cadre du projet "Prêcher dans la paroisse de l'Autre"...

Le PNUD et l'UNICEF estiment qu'une dépense annuelle de 80 milliards de dollars durant 10 ans permettrait de garantir à tout être humain l'accès à l'éducation de base, aux soins de santé de base, à une nourriture adéquate, à l'eau potable et à l'accès, pour les femmes aux soins gynécologiques et obstétriques. 80 milliards de dollars, c'est le quart du budget militaire des Etats- Unis ou 8% des dépenses publicitaires dans le monde chaque années ou encore la moitié de la fortune des quatre personnes les plus riches de la planète...

Proposition de Toledo, président péruvien en exercice, en juillet dernier: réduire les dépenses militaires de la région et destiner le surplus au secteur social; initiative bien reçue par les gouvernements du Brésil, de l'Equateur, du Chili... mais pas trop par les autorités militaires...

Selon les Nations Unies, le montant total des dettes extérieures des pays en voie de développement se montait en 1980 à 567 mia. de dollars et en 1995 à 1940 mia. de dollars. Jusqu'en 1992, le paiement des intérêts plus une partie du remboursement dû capital s'est élevé à 1662,2 mia. de dollars donc 3 fois plus que la dette de 1980 et ceci pour se retrouver au bout du compte 3 fois plus endetté... Cherchez l'erreur...

L'OMC, Organisation Mondiale du Commerce, conçue pour imposer une libéralisation radicale des échanges et des investissements au mépris des intérêts du plus grand nombre devrait se transformer en Organisation Mondiale de la Coopération qui se devrait d'assujettir le commerce mondial à des objectifs prioritaires de développement humain... car...

... Les frustrations identitaires, les sentiments d'exclusion sociale et la mondialisation libérale sont en train de générer une réaction de tous ceux qui s'estiment les nouveaux damnés d'une terre régie par un capital sans foi ni loi... alors... terrorisme ou... on passe à l' "attac " ?

James Tobin, prix Nobel d'économie en 1981, propose de taxer les transactions monétaires internationales à un taux très faible, la "taxe Tobin". En 1977, Ignacio Ramonet dans un éditorial du "Monde diplomatique" suggère de supprimer les paradis fiscaux, de taxer les transactions financières et de créer "à l'échelle planétaire l'organisation non gouvernementale Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens (attac)". Le mouvement essaime rapidement dans une vingtaine de pays, réclamant l'annulation sans condition de la dette des pays pauvres et luttant pour une régulation de la mondialisation. En Suisse, "attac" est surtout actif dans la lutte contre la privatisation des services publics. Interpellé en 1999, le Conseil fédéral répond: "La taxe Tobin n'est pas réalisable ni techniquement ni politiquement, ni souhaitable économiquement". Durant la même année, le Parlement canadien vote un dispositif allant dans le sens de la taxe! En automne dernier, l'Assemblée nationale française a adopté le principe d'une sorte de "taxe Tobin" qui n'entrera en vigueur que si elle est applicable par tous les pays de l'Union européenne.

Face à "l'attaque" de la mondialisation et à la résistance des attaqués, où puis-je mener mon petit combat personnel et quotidien? Dans mon entourage, sourires, écoute, dialogue, respect, le "bonjour" au boulot, dans les escaliers, à la voisine... tout ça fait des ++++ dans le monde et "sachant désormais que le monde que j'habite reflète le monde qui m'habite, je veille à la coloration de mes pensées comme à la prunelle de mes yeux". (Ch. Singer)

Lilianne Dubois

Les citations et les chiffres sont tirés de rapports du PNUD, de coupure de journaux suisses (Le Courrier) et péruviens, d'informations d'"attac".

www.attac.org

Parabole

L'aventure de Dieu

Dieu pendant ce temps là, pendant le temps des dieux qui n'est pas celui des hommes, Dieu donc avait formé un projet. Il s'était dit: "Je vais projeter l'univers, et dans l'univers, je ferai surgir la terre. La terre aura cette particularité qu'elle sera le berceau de la vie".

Dieu se dit: l'homme habitera la terre. Je le choisirai pour qu'il devienne pour moi un vis-à-vis. Je le créerai libre et je le solliciterai pour qu'il collabore à mon œuvre. Dieu se dit encore: "Certes, je vais créer la vie, mais qu'elle ne jaillisse pas parfaite dès les débuts. Je prendrai plaisir à la voir évoluer vers sa plénitude, et ce sera ma joie de voir comment l'homme y contribuera".

Et Dieu créa tout, tout ce qui habite l'univers. Il n'oublia rien, jusqu'au plaisir des yeux. Et Dieu, qui est don, se dit: "J'offrirai toute ma création, et je m'offrirai, moi, à ma création, et ma création sera un don; ainsi l'homme apprendra-t-il de ma création et de moi-même la joie du don, la beauté de la gratitude". Alors Dieu dota l'homme d'esprit de sagesse, d'intelligence. Il lui conféra la faculté de penser et le créa libre. Et Dieu était content; Dieu fut très content !

Mais le temps de se retourner pour créer une dernière fleur, Dieu retrouva l'homme qui s'établissait en maître. Il s'était arrogé le droit de vie et de mort, même sur ses semblables, et réclamait pour lui seul ce que Dieu offrait à tous. Pour accroître son profit, il avait inventé un système qui évacuait et l'homme et Dieu, et où seuls les intérêts privés s'affrontaient. L'homme avait créé une jungle financière qui installait le monde au bord du désastre.

Alors Satan, qui s'était retiré, réapparut devant Dieu, et comme il se moquait: "J'ai beau être contre toi, mais jamais je n'ai été aussi loin! Pour tant d'amour et d'égards, voilà ce qu'il te paie en retour, cet homme dont tu disais: «Il sera la mesure de tout, et même la mesure de Dieu»".

Alors Dieu s'assit. Il pleurait comme on pleure son bien-aimé. Et Dieu se repentit d'avoir créé l'homme, mais il n'abandonna pas son projet.

Mikaël Lana
Correspondant de BAT

Départs

Cornélia pédagogue, effectuera dès avril prochain un stage d'une année auprès de l'organisation El Abrojo, en Uruguay. Elle intégrera El Omnibus, un projet pour enfants de la rue.

Katja et Daniel (respectivement pédagogue et biologiste). Le CEDECO, Corporacion Educativa para el Desarollo Costaricense, est une ONG costaricaine qui promeut l'agriculture biologique. Très prochainement, le CEDECO accueillera le couple de volontaires. Ces derniers animeront un projet d'appui aux paysans dans le cadre de l'agriculture organique: sensibilisation, travail en réseau, échanges de savoirs.

Jose Vicente enseignant et animateur salvadorien remplace à la FUNPROCOOP Mario Edgardo. C'est lui qui à présent sera responsable de l'école de "lideres" et qui appuiera l'école méthodologique d'éducation populaire.

Alexandra partira au début mars au Rwanda auprès de l'organisation AMI.

Katia fera un stage de 9 mois auprès de l'ACISAM au San Salvador et soutiendra l'équipe cinéaste.

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Marquez un Point d'?

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, B. Faidutti Lueber, A. De Preto, T. Ruyter, L. Dubois, M. Lana
Photos: B. Faidutti Lueber, A. De Preto, Eirene branche allemande, I. Laens
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7 EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2